



Canada in the Fog of War

Canada may not be in the fog of war, but Canada's relationship with the United States has seldom been foggier since Ottawa's decision not to support the US led invasion of Iraq. While Canada's relationship with the US may not be casualty of the war, there is clearly some collateral damage.

Jean Chrétien's decision not to support the US, absent approval of the UN Security Council to authorize "all necessary means" to disarm Saddam Hussein, signalled an important departure in Canadian foreign policy.

In effect, the prime minister said that multilateralism was more important to Canada than bilateral relations with the US. This is a significant break with our own history, and not without consequences, as John Noble points out in his piece in our cover package: Canada and the War.

Noble, a former senior Canadian diplomat now on the faculty of the Norman Paterson School at Carleton University, affirms that "Canada has never placed its security in the hands of the United Nations in a practical sense." Louis St-Laurent and Lester B. Pearson were, after all, present at the creation of NATO. And even Chrétien supported NATO's regime change in Kosovo, with our CF-18s dropping 10 percent of all the bombs dropped to end ethnic cleansing.

In a Washington memo, David Jones, a former senior diplomat to Canada pointedly concludes that Washington is waiting for regime change in Ottawa before going ahead with a visit to Canada by George W. Bush. By 2004, Bush will be in the last year of his mandate without having visited America's closest neighbour and largest trading partner, though he has been to Canada for the Quebec summit in 2001 and the G8 summit in 2002. "If Canada will commit forces only under UN authorization," Jones writes, "both our militaries may need to rethink the utility of putting foreign military personnel in key operating positions."

Tom d'Aquino, fresh from a mission to Washington with the Canadian Council of Chief Executives, suggests the problem isn't saying no to the Americans on Iraq, but thumbing our noses at them over it. Improving relations

Le Canada et la guerre : confusion et conséquences

Depuis qu'Ottawa a refusé de soutenir l'intervention américaine en Irak, ses relations avec Washington n'ont jamais été aussi incertaines. Ce refus n'a peut-être pas entraîné de pertes irrémédiables, mais il a clairement provoqué des dommages collatéraux.

En retirant son appui à George W. Bush, au motif qu'il n'a pu obtenir l'autorisation du Conseil de sécurité de l'ONU d'utiliser « tous les moyens nécessaires » pour désarmer Saddam Hussein, Jean Chrétien a fait une sérieuse entorse à la politique étrangère canadienne, privilégiant le multilatéralisme au détriment de nos relations bilatérales avec les États-Unis. Cette rupture avec notre propre histoire ne restera pas sans conséquences, prévient John Noble dans son texte sur notre thème principal : le Canada et la guerre.

Selon cet ancien haut diplomate canadien, aujourd'hui rattaché à la Norman Paterson School de Carleton University, « le Canada ne s'en est jamais remis aux Nations unies pour assurer sa sécurité de fait ». Louis Saint-Laurent et Lester B. Pearson ont après tout assisté à la création de l'OTAN. Et Jean Chrétien lui-même a soutenu le changement de régime opéré au Kosovo sous l'égide de l'OTAN, tandis que nos CF-18 larguaient dix pour cent de toutes les bombes visant à mettre fin au nettoyage ethnique.

L'Américain David Jones, ancien haut diplomate au Canada, conclut dans une affirmation lourde de sens que c'est à Ottawa que Washington attend maintenant un changement de régime avant de donner le feu vert à une visite de George W. Bush. En 2004, celui-ci en sera à la dernière année de son mandat et n'aura toujours rendu aucune visite officielle à son plus proche voisin et premier partenaire commercial, même s'il a assisté au Sommet de Québec en 2001 et à celui du G8 en 2002. « Si le Canada n'engage plus ses forces qu'avec l'aval de l'ONU, écrit David Jones, nos deux armées devront peut-être réévaluer l'intérêt d'affecter à d'importantes positions opérationnelles des effectifs militaires étrangers. »

Selon Tom d'Aquino, qui rentre d'une mission à Washington avec le Conseil canadien des chefs d'entreprise, le problème serait moins d'avoir désapprouvé les Américains que d'en avoir profité pour leur faire la leçon. Or, avance-t-

with the US is not only in our economic interest, he argues, but will promote Canadian sovereignty in that much of our influence in the world stems from our perceived influence with the US.

Canada isn't America's only neighbour on this continent, and any continental security perimeter needs to be devised on a trilateral basis, writes Maria Teresa de Madero, Mexico's ambassador to Canada. The NAFTA region is now more than a trading area, and borders must be made both secure and smart.

Robert Harrison, a Montreal engineer who has worked in the Arab world, suggests Canada can be the good Mountie to America's bad cop in the reconstruction of postwar Iraq. The sooner the Americans leave, the better, he suggests, for everyone, including them. "Geography and history, plus a bit of happenstance," he writes, "have dealt us a very good hand in postwar Iraq."

Derek Burney, Canada's former ambassador to the US, suggests in a guest column that "Canada's relationship with the United States is too important for vacillation and too vital for detachment." But Joe Heath, in his monthly column *The Last Word*, offers another view, suggesting that in "the modern world, military victory is becoming an increasingly ineffective substitute for politics."

Up front, both our monthly features are devoted to Canada and the War. In *Q&A*, an interview with Canada's ambassador to the US, Michael Kergin, who acknowledges a difficult moment in the relationship, but suggests it will pass, and sees a positive role for Canada in the reconstruction phase in Iraq. And his counterpart, US Ambassador to Canada Paul Celluci, provides this month's *Verbatim*, with an excerpt from his important Toronto speech expressing US disappointment with Canada. Finally, Bill Watson, in his monthly *At Home Abroad* column from Paris, tells us why the French said Non!

Somewhat less controversial, but nevertheless raising difficult policy challenges, is our monthly *Dossier*, which this month features three trends that are shaping Canada's socio-demographic fabric: regional decline, the growing diversity of relationships outside traditional conjugal arrangements, and the concentration of immigrants in urban settings.

At the back of the magazine, we offer an exclusive excerpt from Norman Spector's *Chronicle of a War Foretold: How Mideast Peace became America's Fight*. Spector writes an ambassador's diary from his time as Canada's ambassador to Israel and representative to the Palestinian Authority.

Finally, bestselling author John Duffy, himself a speechwriter for Paul Martin, reviews David Frum's *The Right Man*, a speechwriter's impressions of his boss, George W. Bush, and his White House.

All in all, a timely issue on a momentous event, one half a world away, but with profound implications for the conduct of Canadian public policy.

il, il en va de notre intérêt économique d'améliorer nos relations avec nos voisins du Sud mais aussi du renforcement de notre souveraineté, dans la mesure où notre influence dans le monde découle de la perception internationale de notre influence auprès des États-Unis

Le Canada n'étant pas l'unique voisin immédiat des États-Unis, tout périmètre de sécurité nord-américain doit être envisagé d'un point de vue trilatéral, avance par ailleurs Maria Teresa de Madero, ambassadeur du Mexique au Canada. Le territoire de l'ALENA représente aujourd'hui davantage qu'une zone commerciale, et ses frontières doivent être à la fois sécurisées et intelligentes.

Robert Harrison, un ingénieur montréalais ayant travaillé dans le monde arabe, propose que le Canada endosse le rôle du bon policier dans le processus de reconstruction de l'Irak, aux côtés du méchant flic américain. Plus tôt les Américains auront quitté l'Irak, juge-t-il, mieux chacun s'en portera, États-Unis compris : « La géographie et l'histoire, plus un certain nombre de circonstances fortuites, nous ont gratifiés d'une excellente occasion à saisir dans l'Irak d'après-guerre. »

De l'avis de Derek Burney, ancien ambassadeur du Canada aux États-Unis, « nos relations avec les États-Unis sont trop importantes pour manifester de l'ambivalence et trop fondamentales pour jouer le détachement ». Mais dans *Le dernier mot*, Joe Heath avance plutôt que dans « ce monde moderne, les victoires militaires ne sont que de pauvres substituts à l'action politique ».

Nos deux principales rubriques concernent aussi le Canada et la guerre. Dans notre *Entretien* mensuel, l'ambassadeur de notre pays aux États-Unis Michael Kergin reconnaît que nos relations traversent une période difficile, qui passera selon lui d'autant mieux que nous pourrons jouer un rôle positif dans la reconstruction de l'Irak. Dans notre rubrique *Verbatim*, on pourra lire des passages du discours de son homologue américain Paul Celluci, dans lequel il exprimait la déception des États-Unis face à la position canadienne. Enfin, dans sa chronique parisienne, Bill Watson nous explique pourquoi la France a opposé un non retentissant aux Américains.

Sans doute moins controversé mais tout de même porteur d'enjeux politiques très complexes, notre dossier du mois examine trois tendances venues modifier le tissu sociodémographique du Canada : le déclin des régions, la diversité croissante des relations personnelles hors de l'union conjugale traditionnelle, et la concentration des immigrants en milieu urbain.

Pour conclure ce numéro, un extrait exclusif du livre de Norman Spector, *Chronicle of a War Foretold: How Mideast Peace became America's Fight*, journal des années où l'auteur a été ambassadeur du Canada en Israël et représentant auprès de l'Autorité palestinienne, et un compte-rendu de *The Right Man*, ouvrage dans lequel David Frum livre ses impressions sur son patron George W. Bush et sa gestion de la Maison-Blanche, par John Duffy, auteur à succès et rédacteur des discours de Paul Martin.